

Dylan Karlen, futur municipal de Villeneuve

Un bluesman, ancien timide et pamphlétaire

Mathieu Signorelli Texte
Chantal Dervey Photo

Un jour, son père a eu l'audace d'abattre un arbre dans le jardin sans en parler à personne. Tant pis pour lui: celui qui présidait alors la République du Tamalou (du nom de la maison familiale) a été destitué dans la foulée par le parlement et une nouvelle élection a été organisée. Vers 10 ou 12 ans, Dylan Karlen - élu municipal UDC en mars à Villeneuve - avait instauré un régime politique dans la maison de ses parents, à Noville.

«Nous nous retrouvons le dimanche matin pour des élections. Ma mère jouait souvent la candidate de gauche et mon père celui de droite. J'avais un carton à chaussures pour le vote. J'étais passionné par les différents régimes politiques, les institutions et les diagrammes. Ma sœur, elle, ne voulait jamais être élue. Certains font du sport, d'autres - comme moi à cette époque - passent une partie de leur temps à réécrire des Constitutions avec le chat.» Un regret? Le veto de sa mère à l'installation d'un drapeau suisse dans le jardin, malgré plusieurs référendums.

S'il fallait une preuve que l'actuel vice-président de l'UDC vaudoise a une véritable passion pour la politique, ce sont donc les souvenirs d'enfance. Ce trentenaire - en couple depuis un an - reçoit ses visiteurs dans son agence de communication, à Noville, entre stylos publicitaires, flyers et affiches électorales, dont la sienne. Après avoir essayé sans conviction HEC et sciences politiques à l'Uni de Lausanne, il a fondé lui-même son entreprise, en 2006. «Avec l'argent des allocations pour perte de gain de mon école de recrues!»

Ses clients? Des politiciens UDC, bien sûr - «Déontologiquement, j'aurais de la peine à mettre en place une campagne pour un candidat d'un autre parti» -, mais

surtout des entreprises de la région et des associations culturelles.

Sa région, à cheval entre la Riviera et le Chablais, c'est là qu'il a fait sa carrière politique, avec une première expérience à 16 ans. A l'époque, l'UDC vaudoise est «trop molle» pour lui. Conséquence: avec Kevin Grangier - «presque un frère», devenu secrétaire général de l'UDC Vaud -, il fonde l'Union démocratique populaire à Noville. Dans la foulée paraît *Le Réformateur*, un journal d'opinions politiques de huit pages qui paraîtra quatre à six fois par an jusqu'en 2008. «Nous avions jusqu'à 200 abonnés.» Le contenu? «Méchant», c'est-à-dire principalement des pamphlets et des dossiers contre l'establishment politique et l'Europe, pour l'indépendance de la Suisse et le respect des traditions. La suite sera classique: conseil-

«Certains font du sport, d'autres réécrivent des Constitutions»

ler général à Noville pendant que son père, Pierre-Alain, siège à la Muni et devient syndic, conseiller communal à Villeneuve, vice-président de l'UDC Vaud de 2010 à 2012 et rebelote depuis janvier.

L'Exécutif (qui lui prendra entre 20% et 30% de son temps), c'est un nouveau défi. D'autant plus qu'il sera le seul UDC entre deux socialistes et deux libéraux-radicaux. «Serai-je l'arbitre?» Il se dit animé par le sens du respect et du devoir. On imagine un adepte de ce qui est carré, lui l'officier spécialiste en communication. D'ailleurs, son slogan des élections fédérales 2015 était clair: «Rétablir l'ordre». Autre indice: un tableau trône sur le mur avec une multitude de post-it. Ils sont répartis en trois sections: «Aujourd'hui», «Cette semaine» et «Ce mois».



Carte d'identité

Né le 30 juillet 1984, à Vevey.

Six dates importantes

Vers 1996 Il instaure un système d'élections chez ses parents.

2000 Il fonde avec Kevin Grangier l'Union démocratique populaire à Noville.

2002 Entre au Conseil général à Noville.

2006 Il crée son entreprise de com avec l'argent de son école de recrues.

2007 Il se met à la guitare et joue du blues en autodidacte.

2016 Vice-président de l'UDC Vaud pour la seconde fois. Il entre à la Municipalité de Villeneuve au deuxième tour.

Mais qu'y a-t-il à côté de la politique? La Confrérie de la perche, certes (des amateurs de filets dudit poisson). Mais surtout le blues. Avec un groupe de trois potes, les Smoking Socks, qui cherche encore un bassiste et un chanteur. «Le CD est encore loin, mais nous donnons déjà des concerts.» Sans oublier l'association Chablais Blues Connection, qu'il a créée pour réunir les bluesmen de la région et organiser des événements. Une passion qui lui vient d'un oncle collectionneur de guitares et de disques.

Le terreau artistique était déjà là avec une mère, une tante et une grand-mère chanteuses dans les chorales de la région, et une sœur virtuose du dessin. «Depuis tout petit, j'ai grandi en écoutant du blues, du rock'n'roll, du rockabilly, du

boogie. J'ai commencé la guitare en autodidacte vers 2007, en ne jouant que du blues.» On en devine une posée derrière un meuble du bureau. «Oh, ça? C'est une *crouille* guitare, qui ne donne pas un très bon son. Je l'ai achetée pour jouer quelques notes au bureau, au cas où.»

«La politique m'a aidé à sortir de ma réserve en m'obligeant à m'exprimer en public, à m'ouvrir et à me jeter à l'eau. C'est peut-être lié à mon signe du zodiaque, le Lion. Mais j'essaie de rester humble sur scène. J'ai d'ailleurs un passé de grand timide.» A l'écouter, les amateurs de blues sont toujours discrets, voire réservés. «Tandis qu'un rocker ou un metal-leux s'affiche davantage, avec un look à lui, reconnaissable. Un bluesman est plutôt comme tout le monde.»

Histoire

Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 18 avril 1961

Brienz Chevreuils contre trains

Au cours de l'hiver écoulé, plus de vingt chevreuils ont trouvé la mort le long du lac de Brienz, tués par les trains de la ligne du Brünig.

Genève Faiseuses d'anges

La Chambre d'accusation s'est occupée, hier, d'une grave affaire d'avortements, dans laquelle sont inculpées deux femmes, dames M.P. et A.-M.F. La première a pratiqué sur de jeunes femmes une douzaine d'avortements, tandis que la seconde jouait le rôle de rabatteur et mettait à disposition de M. P. l'une des chambres de son appartement. L'une des victimes de l'avortement dut être transportée d'urgence dans un établissement hospitalier où, fort heureusement, on put la sauver.

30 Le nombre de recours déposés par un avocat neuchâtelois mandaté par des fabricants d'absinthe condamnés. Ceux-ci estiment que depuis cinquante ans, soit l'introduction de la prohi-

bition, la Régie des alcools a fourni de l'alcool aux habitants du Val-de-Travers, et par là encouragé la fabrication de l'absinthe.

France Valise anti-hold-up

Un ingénieur industriel d'Amiens a inventé une valise anti-hold-up qui, promet-il, fera merveille. Avec elle, affirme-t-il, plus de souci pour les encaisseurs de banque et tous ceux qui, de façon générale, transportent des fonds. La valise est munie de trois puissants avertisseurs sonores, alimentés par une batterie d'accus. Ces appareils fonctionnent dès que l'on arrache la valise à son porteur et ils émettent un son continu.

72 ans. L'âge de Charlie Chaplin, qui vient de fêter son anniversaire. Pour les photographes, il a ouvert une bonne bouteille de vaudois afin de trinquer dans son jardin du Manoir de Ban, à Corsier.

Nyon Pêcheurs bredouilles Sur 23 concurrents du concours organisé par les Petits pêcheurs de Nyon (truite seulement), vingt ont été «mayaulés».

Ils font l'actualité le 18 avril... 1961

A la baie des Cochons, les «barbudos» résistent

L'invasion de Cuba par des anticastristes soutenus par les Etats-Unis est un fiasco

En ce mois d'avril 1961, il y a deux ans que Fidel Castro et ses «barbudos» ont pris le pouvoir à Cuba, y installant un système politique que les Etats-Unis estiment contraire à leurs intérêts. Le 17 avril, vers 1 h 15 du matin, 1500 exilés cubains anticastristes formant la brigade 2506, formés et équipés par la CIA, débarquent sur l'île dans le but d'y installer un gouvernement provisoire qui leur permettrait d'appeler d'autres pays au secours et de mettre un terme à la révolution cubaine.

«Les barbus résistent, la bataille fait rage dans les marais de la baie des Cochons», titre la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 18 avril. Le problème, c'est que, comme l'écrit René-Oscar Frick dans son éditorial, «ce n'était, depuis des semaines au moins, un secret pour personne, surtout pas pour Fidel Castro, que ses adversaires qui avaient pris le chemin de l'exil se préparaient fiévreusement à revenir en force à Cuba». Alors,



Fidel Castro dans un tank près de Playa Girón durant la bataille de la baie des Cochons, le 17 avril 1961. AP/GRANMA/RAUL CORRALES

même si, selon les chefs de l'insurrection, «de nombreux miliciens de la province ont déjà déserté et le moral des troupes castristes est au plus bas», les insurgés étaient attendus par les troupes de Castro.

Même si «les seules informations dont on dispose émanent soit de source anticastriste, soit de source officielle cubaine», écrit la *Feuille*, «les bulletins de victoire publiés au cours de la journée d'hier par les différents groupe-

ments de réfugiés anticastristes semblent prématurés», croit savoir le quotidien vaudois.

On ne saurait mieux dire. En dépit du bombardement, deux jours plus tôt, des bases aériennes cubaines par des avions américains peints aux couleurs cubaines, forces régulières et milices mettent en déroute les opposants à peine débarqués. En trois jours, 118 d'entre eux vont être tués et 1200 faits prisonniers. Ils pour-

ront se sentir trahis: les Etats-Unis leur avaient promis un appui aérien qui ne viendra jamais. D'ailleurs, la diplomatie américaine nie énergiquement toute participation à l'opération, alors que l'URSS entre dans la danse.

Le 18 au matin, le gouvernement soviétique qualifie l'attaque contre Cuba «de défi déclaré à tous les peuples épris de liberté, de dangereuse provocation contre la paix». Il affirme qu'il «n'abandonnera pas le peuple cubain dans le malheur et lui apportera toute l'aide et le soutien nécessaires dans sa juste lutte pour la liberté et l'indépendance de son pays», écrit l'Agence France-Presse (AFP). Le fiasco de la baie des Cochons sera une douloureuse humiliation pour les Etats-Unis de Kennedy. Et un triomphe pour Castro, qui ne manquera jamais une occasion de célébrer la victoire de la révolution cubaine sur «l'impérialisme yankee».

Gilles Simond

Articles parus le 18 avril 1961 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*. Archives consultables sur scriptorium.bcu-lausanne.ch